



Ti-Sourire en Haïti asbl

Lettre de Claudio aux amis et donateurs

Novembre 2014

20 Novembre 2014

Chers amis, donateurs et sympathisants du projet « cantine scolaire à Haïti »,

Retour à Haïti, juste un an après mon précédent voyage. Vol direct d'ailleurs Paris-Port au Prince, ce qui est bien agréable, et arrivée en terrain connu. Mme. Marie Kendy Augustin, directrice de l'école BERACA, et son frère Joson m'attendaient à l'aéroport, ce qui fut aussi un soulagement : après avoir traîné – dans les trams de Bruxelles et le RER de Paris – les deux valises de 23 kg pleines de livres, c'était bien agréable de m'en débarrasser définitivement en les chargeant dans la camionnette. Avant de me déposer à l'hôtel, à la Croix des Bouquets, nous faisons un saut chez eux, juste à coté de l'école, où nous déchargeons les valises, je dis bonjour à tout le monde, et nous faisons rapidement le tour de l'école, en programmant la journée du lendemain. Ils semblent contents de me voir, et moi aussi : ils sont chaleureux, simples, dignes. En les entendant parler, en voyant comment et où ils vivent, je me dis que ces gens sont tout sauf des profiteurs.

L'hôtel est le même que l'année dernière : on c'était renseigné et il avait été dit à Mme. Augustin « que oui, bien sûr, cette année le bar-restaurant est ouvert et le wifi fonctionne ». Ni l'un ni l'autre. Comme à Haïti il fait nuit avant 18h et l'absence totale d'éclairage publique et l'insécurité dans les rues incitent à la prudence (« un blanc, à Haïti on le voit comme si c'était un sac d'argent » m'avait on averti à l'école....), je me dis que mes soirées seront donc plutôt longues. Pas grave, en Haïti il faut savoir se passer du superflu.



Les journées suivantes furent bien remplies. Impossible de vous décrire ça en détail. Voici donc des bribes. Nous avons démarré le 1er jour avec une réunion avec les profs. Grâce à notre soutien, ils reçoivent maintenant régulièrement leurs salaires. Ceux-ci oscillent – tenez-vous bien, il faut presque être un héros pour se lever tôt tous les jours et aller se tenir devant une classe bruyante d'une trentaine d'élèves – entre 60 et 120 dollars par mois. Nous avons avec eux longuement examiné les dizaines de livres (+ Cds éducatifs + magnétophone) que

j'avais amené. Ils semblaient vraiment contents et intéressés, mais ne se sont pas privés de me donner quelques conseils « pour la prochaine fois ». Notamment, d'amener des livres et ou du matériel pédagogiques pour eux. J'ai appris par exemple que l'école n'avait pas une seule carte du monde à mettre au mur. Sur ce point, j'ai décidé de ne pas attendre un an, et j'en ai acheté une, très belle. Il faut que vous sachiez que nous avons reçu, peu avant ce voyage, un don spécial. Notre collègue interprète Eddy prenait sa retraite. Plutôt que de recevoir des cadeaux de ses collègues, il a partagé cet argent entre « Médecins sans frontières » et notre projet de cantine scolaire à Haïti. Grâce à ces centaines d'euros, j'ai amené 2 ordinateurs portables pour le corps professoral (des cours de formation à leur intention sont déjà programmés pour les samedi matin), et c'est également avec cet argent que j'ai acheté sur place la carte du monde, et quelques autres bricoles (notamment un exemplaire d'un des livres de Yanick Lahens,

l'excellente écrivain haïtienne qui vient tout juste de remporter il y a quelques jours le prestigieux prix FEMINA 2014)....Merci Eddy !

La rencontre avec les parents fut aussi pleine de leçons. Il faut reconnaître que la participation des parents au fonctionnement de la cantine n'est pas massive. Ce n'est pas très facile de trouver des gens qui soient disposés à passer – littéralement, de 7h à 17h – toute la journée à préparer et servir les repas, puis à laver la vaisselle. Tout cela à la main et dans des conditions précaires.



Sans eau courante par exemple. En pelant chaque légume et en pressant chaque fruit pour faire du jus, un à un. Trois équipes de 2 à 3 personnes fonctionnent tant bien que mal, à tour de rôle, et les repas sont servis tous les jours. Ils sont d'ailleurs très bons, comme j'ai pu le constater pendant plusieurs jours de suite et constituent pour la plupart des enfants, le seul repas de la journée. Mais la charge de travail est importante, et un des défis de la directrice dans les mois à venir sera d'essayer d'élargir sa base de volontaires, si elle ne veut pas se trouver en difficulté. Mais rien n'est simple : certaines mères qui c'étaient proposées ne faisaient pas l'affaire. « Proposez-leur une formation », ai-je suggéré. Pas évident, semble-t-il, mais elle va y réfléchir.

Réunion avec la directrice



A part ça la réunion avec les parents – où plusieurs dizaines étaient tout de même présents – c'est concentré sur l'idée d'offrir aux enfants une tasse de café + du pain à l'arrivée le matin.....une fois par semaine. Nombreux sont ceux - semble-t-il, qui arrivent à l'école le ventre vide. Une longue liste a donc été faite, de donateurs « d'une marmite » de café, ou de sucre, ou d'argent pour acheter le pain (Mme. Blaise a proposé une contribution de 2 euros par mois, Mme. Casimir de 3 euros par mois, etc....). J'ai beaucoup insisté sur le

fait que pour les donateurs il est très important de savoir que les parents sont des partenaires, des acteurs du fonctionnement de la cantine. La directrice a également insisté là-dessus, en créole bien sûr, avec conviction et humour. Je l'ai trouvée formidable, car sa tâche n'est pas facile...Le contexte est tellement différent du notre. Une autre planète....

Je m'attarde un instant sur le cas du « hogan » Eric Florian, qui habite à environ 500m de l'école. Il était présent à la réunion des parents, je suis allé plus tard lui rendre visite et connaître son « Hounfor » (temple vaudou). Le vaudou, culte d'origine africaine, incarne l'âme profonde du peuple haïtien et a joué un rôle important dans son histoire. Le soulèvement de 1791 qui a été le point de départ de la lutte victorieuse des esclaves haïtiens contre la France, a démarré à l'occasion d'une cérémonie vaudou organisée à Bois Caïman par le hogan Bouckman. Encore aujourd'hui, me dit Mme. Augustin, directrice de l'école « la majorité des élèves sont

vaudoisants ». Le hogan Eric Florian a 18 enfants, dont 14 inscrits à l'école BERACA... et aucun revenu. Il vit des maigres contributions que lui laissent ses « fidèles » (aussi pauvres que lui) et cultive un peu la terre...mais moins maintenant à cause de problèmes de santé. Il ne paie pas un centime à l'école mais – me dit encore la directrice – il contribue régulièrement avec des légumes pour la confection des repas. « Et sa/ses femmes (il paraît qu'il en a plus d'une) ne pourraient-elles pas participer à la confection des repas ? » ai-je ensuite demandé à Mme. Augustin ? « C'est délicat » m'a-t-elle répondu. « Si les autres parents apprennent que c'est la femme du hogan qui a participé à la préparation des repas, ça va faire des remous, ils vont prendre peur... » L'école en tout cas, accueille tout le monde : les pentecôtistes, les adventistes, les catholiques, les vaudoisants.....Pas de juifs, ou de musulmans à La Croix des Bouquets. « Et des athées ? » ai-je demandé à Mme. La Directrice.... « Vous savez, Monsieur Claudio, à Haïti c'est très rare, les gens qui ne croient pas en un dieu. Personnellement je n'en ai encore jamais rencontré.... » Heureusement, nous sommes d'accord pour considérer – quelque soit notre religion, et même lorsque l'on n'en a pas (ce que, avouons le, Mme. la Directrice a quelque difficulté à concevoir...) qu'il y a « de bonnes personnes » et « des mauvaises personnes » partout, et que l'habit ne fait pas forcément le moine.

Rencontre avec les profs



A côté de cela, bien évidemment, j'ai passé beaucoup de temps à traîner, et discuter avec les enfants, les cuisinières, les profs....et surtout bien sûr avec Mme. Marie Kendy Augustin, la directrice. Je me suis fait expliquer beaucoup de choses, j'ai pu constater à quel point la liste de choses à faire est interminable. Mais on est en Haïti, et Mme. La Directrice ne s'affole pas. Ne mendie pas. Il faut y aller tout doucement, et en fonction de l'argent disponible. Mais les temps sont durs : l'État exige, mais n'aide pas. Il exige que les écoles primaires reconnues aient également des classes « de collège » (7ème, 8ème et 9ème niveau) ou que des cours de formation professionnelle et de gym soient prévus. Entre temps, l'école n'a pas reçu un centime de l'État ni en 2013-2014 ni – pour le moment – en cette année scolaire (alors qu'il devrait donner 10 dollars par enfant inscrit...pour les 3 premières années de primaire). Le prof de gym

ce sera donc pour plus tard. L'école a démarré cette année avec une classe de 7ème - « je négocie encore avec le prof combien je vais lui payer de l'heure, on n'est pas d'accord » me dit Mme. Augustin avec un sourire (elle – je lui ai explicitement posé la question – tant que l'État ne verse rien, ne touche pas un centime de salaire. Je lui ai promis d'essayer de dégager – à côté du projet, avec d'autres soutiens – une contribution modeste à l'intention de la direction de l'école). Quant à la 8ème et 9ème année de classe, pour le moment elles attendront également. En ce qui concerne enfin la formation professionnelle, l'école démarrera dès janvier avec des cours de cuisine et de couture, et espère pouvoir ajouter, après l'été, l'informatique. Elle est en contact avec une ONG des Etats Unis qui fournit des ordinateurs gratuitement. Il faut payer le transport et la douane. Nos contributions de l'été 2015 (lorsque la cantine est fermée) pourraient servir à cela.

Ainsi va l'école BERACA, que vous soutenez généreusement. Vus les besoins (parfois urgents : il n'y a pas assez de bancs, la pompe à eau n'est pas assez puissante après le creusement d'un nouveau puits rendu nécessaire pour avoir de l'eau de bonne qualité, etc etc...) - et le nombre d'élèves qui augmente, notamment grâce à la cantine (l'école BERACA est une des seules à offrir un repas chaud à ses élèves dans toute la ville de la Croix des Bouquets) une petite augmentation de notre contribution sera toujours la bienvenue, mais je n'ai rien promis...Nous dépendons toujours du nombre de donateurs....



Je pourrai vous parler de bien d'autres choses (visite aux ambassades, etc...) mais – comme d'habitude – j'ai peur d'avoir déjà été trop long. J'en resterai donc là, ceux qui veulent en savoir plus savent où me trouver! Comme d'habitude également, un (petit) échantillon de photos illustre ce séjour. Mais pour terminer, je ne résiste pas à une micro-leçon d'histoire. On a tellement l'habitude de dire que « Haïti est un pays maudit », aux malheurs inexplicables. Mais bien évidemment, tout (ou presque) est explicable. J'ai profité de ce rapide voyage pour en savoir un peu plus sur Haïti, et j'ai notamment lu le très intéressant livre « L'État faible. Haïti et République Dominicaine », d'un universitaire canadien. On y lit, par exemple, qu'au moment de l'indépendance d'Haïti, en 1804, après une longue et sanglante guerre contre les troupes françaises, la production intensive de sucre pendant un siècle avait complètement épuisé les sols cultivés. Ainsi, le pays des anciens esclaves – 1er pays indépendant du continent américain après les USA - démarrait son existence non seulement avec une dette de 150 millions de francs imposés par la France, mais avec ses meilleurs terres cultivables complètement inutilisables. Un bon début, héritage de l'époque coloniale. L'auteur développe cette différence (Indice de Développement Humain de l'ONU : Haïti, 145, Rép.Dom. 88) en identifiant notamment 3 différences entre les 2 pays : 1. l'environnement. Le sol en République Dominicaine est plus riche, notamment en potentiel forestier, hydroélectrique et agricole qui favorise à la fois l'industrialisation et l'agriculture ; 2. la colonisation, la France a fait d'Haïti une colonie d'exploitation intensive, ce qui explique d'une part la déforestation, d'autre part la surpopulation. En reprenant le contrôle de son destin, Haïti se ferme à l'extérieur. Au contraire, la Rép.Dom., délaissée par l'Espagne, se voit beaucoup plus ouverte à l'immigration et aux investissements étrangers ; 3. Si les deux pays ont connu au XXème siècle des dictatures sanglantes, le dominicain Trujillo était en partie « un bâtisseur », il a développé les industries et les infrastructures. Il a cherché à développer une économie industrielle et un Etat moderne – à son profit (la moitié des entreprises dans le pays travaillaient pour lui!) - mais pas les Duvalier en Haïti.....

Pour finir, l'auteur met cependant en garde face à une exagération de ces différences. Il rappelle que la Rép.Dom. reste AUSSI un des pays les plus pauvres du continent américain, « et les deux pays connaissent une structure analogue de dégradation humaine ».

VOILA. Merci de votre patience, pour ceux qui seraient arrivés jusqu'au bout ! Et merci surtout de votre soutien constant et généreux. Les enfants, les parents, les enseignants d'une petite école primaire du fin fond d'Haïti sont très conscients et très reconnaissants de cette solidarité chaleureuse.

Cordiales salutations,

Claudio Guthmann

PS : ENFIN, j'ai profité de mon séjour pour revoir encore une fois la femme et les deux enfants de notre ami Guy Syvrain, par qui tout a commencé. Guy va bien, il a obtenu le statut de réfugié politique au Canada, et travaille comme «manœuvre » dans un supermarché, à Montréal. Il est bien soutenu par des amis à moi sur place. Depuis bientôt deux ans, la famille réalise des démarches pour obtenir le droit à la réunification familiale. C'est désespérément lent, mais à ce qu'il semble, ils seraient bientôt au bout du chemin. Si tout ce passe bien, Guy pourra peut être fêter cette année Noel en famille. Ojala ! (Inch Allah, pour ceux qui ne comprendraient pas l'espagnol 😊....)